

Splendeur artistique de Liège sous Erard de la Marck Bilan des recherches récentes (résumé)

Dominique ALLART
Université de Liège

A l'aurore du XVI^e siècle, sous le règne fastueux d'Erard de la Marck, une constellation de facteurs propices fit de Liège un lieu privilégié d'ouverture européenne, de brassage culturel et d'essor artistique. Cet âge d'or contraste avec les sombres décennies qui avaient précédé, marquées par le sac de la ville par les troupes bourguignonnes en 1468 et par des luttes sanglantes entre factions rivales. Bien étudiée sous l'angle de l'histoire politique, institutionnelle et religieuse, cette période l'a aussi été sous l'angle de l'histoire de l'art¹. Le mécénat d'Erard de la Marck, en particulier, a donné lieu - et continue de donner lieu² - à d'importants travaux. Les recherches les plus récentes montrent l'utilité de réexaminer les sources écrites pour prendre toute la mesure d'une splendeur artistique sans pareille dans l'histoire de la ville.

Au début de son règne pourtant, Erard de Marck fut loin de trouver à Liège des conditions aussi favorables qu'il l'aurait sans doute espéré. Lors de sa joyeuse entrée, il ne put même pas loger au palais épiscopal, qu'un incendie avait dévasté quelques mois plus tôt. Il allait devoir patienter longuement avant d'y résider, car les moyens manquaient pour le reconstruire. De manière générale, la principauté peinait à renaître de ses cendres³. Dans de telles circonstances, quelle chance inespérée pour Liège que ce personnage ambitieux, qui tout au long de sa vie se vit gratifié de titres multiples, ait tellement pris à cœur les fonctions que lui avait confiées le chapitre cathédral de Saint-Lambert !

D'emblée, le nouveau prince-évêque voulut s'affirmer comme le protecteur d'une population éprouvée. Dans un premier temps, il consacra l'essentiel de ses efforts à la réfection des forteresses de la principauté. Sa commande artistique la plus significative, celle d'un spectaculaire buste-reliquaire de saint Lambert en argent et vermeil, lui offrit l'occasion de raffermir la cohésion de la cité. En 1512, la colossale effigie du patron du diocèse fut la vedette d'une mémorable procession rassemblant toutes les forces vives de Liège⁴.

Bien plus tard, en 1526, furent adoptées des dispositions pour qu'une procession semblable à celle de 1512 ait lieu annuellement. Mais l'*ordo processionis* prévoyait une nouveauté notable : le cortège aurait dorénavant pour point de départ le mausolée d'Erard, que celui-ci avait lui-même commandé cette année-là. Il s'agissait d'un monument gigantesque et rutilant, où le face à face du défunt avec la mort créait une dramaturgie propre à frapper les esprits. Le prince-évêque eut l'audace de le faire installer au beau milieu du chœur oriental de la cathédrale. Non seulement il s'appropriait ainsi l'espace sacré, mais du même coup, il reconfigurait à son avantage la topographie symbolique du vénérable édifice : au « vieux chœur » occidental qui marquait l'emplacement du martyr de saint Lambert répondait ce qui

¹ La bibliographie est trop abondante pour être rassemblée ici. On trouvera une bibliographie exhaustive dans un ouvrage collectif à paraître prochainement : ALLART D. (dir), *Autour de Lambert Lombard. Liège au XVI^e siècle*. Seules quelques publications parmi les plus importantes de ces dix dernières années sont mentionnées ci-après.

² Il faut notamment citer une thèse en phase de finalisation par Stefaan Grieten à la KULeuven.

³ MARCHANDISSE A. et COURA G., « Les lendemains de guerres burgondo-liégeoises du XV^e siècle », in PERNOT Fr. et TOUREILLE V. (dir.), *Lendemain de guerre... De l'Antiquité au monde contemporain : les hommes, l'espace et le récit, l'économie et le politique*, Bruxelles, 2010, pp. 289-307.

⁴ BRUYÈRE P., « Erard de la Marck, promoteur en 1512 de la procession de la translation de Saint-Lambert », *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, 2012, p. 129-176. Voir aussi SAUCIER C., *A paradise of priests: singing the civic and episcopal hagiography of medieval Liège*, University of Rochester Press, 2014, pp. 188-201.

était devenu, dans la zone orientale, un sanctuaire dédié à la mémoire du prince-évêque. Celui-ci voulut le magnifier davantage encore en faisant reconstruire l'abside. Il sollicita un projet de Loys Van Boghem à cette fin⁵. L'initiative tourna court, mais le but essentiel n'en était pas moins atteint : des siècles durant, dans la cathédrale de Liège, le gigantesque mausolée doré allait capter tous les regards et témoigner de l'éclat inégalable du règne d'Erard de la Marck⁶.

Entre la période où il fit réaliser le buste-reliquaire et celle où il commanda son mausolée, le prélat était devenu très puissant. Ses talents de diplomate combinés avec la situation stratégique de la Principauté de Liège entre de grandes puissances rivales avaient fait de lui une figure politique significative sur l'échiquier européen. Proche des Habsbourg, il acquit un hôtel privé à Malines et à Bruxelles, mais aussi à Anvers, où en ont été découverts des vestiges, incorporés comme matériaux de récupération dans un portail du transept de l'église Saint-Jacques⁷. En 1537, le pape Paul III, avec lequel le prince-évêque de Liège entretenait des relations privilégiées, lui accorda une faveur insigne en le nommant légat *a latere*. C'est vraisemblablement à cette occasion qu'Erard de la Marck offrit au pontife une somptueuse tapisserie représentant le Couronnement de la Vierge, aujourd'hui encore conservée au Vatican.

Il avait entre-temps accumulé une fortune considérable et vivait dans un luxe ostentatoire. Diverses sources nous renseignent sur le décor magnifique et le confort de sa résidence hutoise. Sa collection de tapisseries, qui comptait près de 250 pièces, était l'une des plus riches d'Europe à l'époque. Mais c'est au palais de Liège, enfin reconstruit à partir de 1526, que culminèrent ses ambitions. Sans doute confia-t-il au jeune Lambert Lombard le soin de concevoir les décors de cet ensemble grandiose. En août 1537, il envoya le peintre affiner son style et procéder à des acquisitions d'antiquités en Italie. La mission fut de courte durée, car le prince-évêque mourut en février 1538.

Erard contribua à embellir de nombreuses églises, non seulement par dévotion, mais aussi parce que c'était là un moyen d'afficher son autorité spirituelle, son pouvoir temporel, ses affiliations et son prestige. Il offrit des vitraux à des sanctuaires liégeois, ainsi qu'à ceux qui proclamaient la gloire des Habsbourg, notamment la cathédrale de Bruxelles, pour laquelle il fit réaliser la superbe verrière du Jugement dernier qui orne la façade principale. Récemment, la conception de cette œuvre magistrale a été attribuée à Bernard van Orley, l'un des grands artistes au service de la famille impériale⁸.

Ce n'est pas un hasard si le portraitiste auquel le prince-évêque de Liège confia le soin d'élaborer son image officielle, Jan Cornelisz. Vermeyen, était lui aussi au service de la famille impériale. Le portrait donna lieu à de nombreuses reproductions de qualité variable. Deux versions réalisées par Vermeyen lui-même à la demande de Marguerite d'Autriche furent couplées avec une effigie de la Vierge, de manière à former des diptyques de dévotion. L'une des effigies de la Vierge est conservée au Frans Hals Museum de Haarlem.

Nous ne savons malheureusement que très peu de chose des intérêts d'Erard de la Marck en tant que bibliophile et commanditaire d'ouvrages enluminés. Jusqu'à présent, seuls ont pu

⁵ JOLY E., « Louis van Bodeghem et le chœur de la cathédrale Saint-Lambert de Liège en 1527 », in *Bulletin Monumental*, vol. 175, n° 1, p. 55-58.

⁶ Sur les commentaires et l'iconographie qu'il a suscités, voir en dernier lieu Kockerols H., « Le tombeau du cardinal de la Marck revisité », *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, 2010, t.15, fascicules 312-331, pp. 491-513.

⁷ GRIETEN St. et DE JONGE K., « The discovery of a monument of the 'Liège Renaissance': the doorway of the residence of Erard de la Marck in Antwerp », *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 2014, 77/1, pp. 73-100.

⁸ LECOQ I., « Bernard van Orley et l'art du portrait », in Bücken V. et De Meüter I., *Bernard van Orley*, Bruxelles, 2019, pp. 66-76 (principalement pp. 73-76) et catalogue, n° 82.

être identifiés un livre d'heures fort endommagé (Tours, Bibliothèque municipale) et un missel (Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek)⁹.

Si l'épiscopat d'Erard fut bel et bien une renaissance pour Liège, au sens premier et fort du terme, c'est également par l'émulation qu'il favorisa au sein de la ville. Parmi les grandes figures de commanditaires s'impose celle de Jean de Cromois, abbé de Saint-Jacques, qui entreprit la reconstruction de son église après l'effondrement du vieux chœur roman. Lui-même et des membres de la haute noblesse financèrent des vitraux de l'abside, où le pouvoir communal est également représenté dans une verrière offerte par les bourgmestres de la ville. La magnifique pierre tombale de l'abbé, aujourd'hui au Louvre, est probablement due à Daniel Mauch, sculpteur d'origine souabe établi à Liège. Le successeur de Jean de Cromois, Nicolas Balis, ne fut pas en reste. Sous son abbatiat fut réalisée la voûte en résille de la nef, assurément l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture gothique européenne de l'époque. Il est hors de doute qu'Erard lui-même accorda ses libéralités à la somptueuse abbatiale, comme en témoignent ses armes, visibles en plusieurs endroits dans l'église¹⁰.

A Saint-Martin, deux proches du prince-évêque, Philippe de Clèves et Florent d'Egmont, se joignirent à lui pour offrir les vitraux ornant le chœur. Des chanoines, des doyens et des abbés épris d'art et de culture, financèrent eux aussi des vitraux ou des pièces d'orfèvrerie pour leur église, ou firent réaliser de précieux livres. Ainsi, Léon d'Oultres, chancelier d'Erard de la Marck, chanoine de Saint-Lambert et prévôt de la collégiale Saint-Paul, offrit à cette dernière la magnifique verrière du transept sud¹¹. Jean de Noville, abbé de Saint-Laurent, fit enluminer un livre d'heures remarquable, témoignant d'une ouverture précoce à un répertoire décoratif antiquisant¹².

Dans une autre commande prestigieuse qui vit le jour à cette époque, le retable de l'église Saint-Denis, la mise en valeur de la figure du saint recevant les insignes épiscopaux, au centre de la prédelle sculptée, n'est nullement fortuite. Elle s'accorde avec ce qui est désormais une certitude : la collégiale bénéficia elle aussi des libéralités d'Erard de la Marck¹³. La coordination et la supervision des travaux visant à équiper la partie centrale, de facture brabançonne, d'une prédelle sculptée et de panneaux peints, est probablement due au jeune protégé du prince-évêque, Lambert Lombard, qui réalisa certaines des peintures. Dans les décennies qui suivirent, l'artiste allait s'imposer comme l'un des chefs de file de l'art italianisant et antiquisant au Nord des Alpes.

⁹ BRUYÈRE P. et MARCHANDISSE A. (dir.), *Florilège du livre en principauté de Liège du IXe au XVIIIe siècle*, Liège, Société des bibliophiles liégeois, 2009, pp. 65-67 et 80-81.

¹⁰ Sur la reconstruction de Saint-Jacques, les vitraux et la sculpture monumentale dans cette église, cf. ALLART D., PIAVAUX M., VAN DEN BOSSCHE B. et WILKIN A. (dir.), *L'église Saint-Jacques de Liège. Templum pulcherrimum. Une histoire, un patrimoine*, Namur, 2016, notamment pp.144-229.

¹¹ LECOQ I. (dir.), *Les vitraux de la cathédrale Saint-Paul à Liège. Six siècles de création et de restauration*, Turnhout, 2016, pp. 49-93.

¹² BRUYÈRE P. et MARCHANDISSE A. (dir.), *Florilège ... (op. cit.)*, pp. 61-69 et 82.

¹³ ALLART D., « Les volets du retable de Saint-Denis et les débuts de Lambert Lombard à Liège », *Flesh, Gold and Wood. The Saint-Denis Altarpiece in Liège and the Question of Partial Paint Practices in the 16th Century*, KIK-IRPA, 2015, actes du colloque (à paraître).